Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 145 (2000)

Heft: 5

Artikel: Les "Tigres volants" d'Israël... : les commandos d'exploration de la 1re brigade d'infanterie "Golani". 2e partie

Autor: Katz, Samuel M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les «Tigres volants» d'Israël...

Les commandos d'exploration de la 1re Brigade d'Infanterie «Golani» (2)

L'ascension des falaises du Mont Hermon commence à 20 h. Tous les Golani portent des munitions supplémentaires, car on s'attend à une bataille infernale, sinon suicidaire. La nuit noire, qui cache leurs mouvements aux canons syriens, fait de l'ascension une aventure difficile et terrifiante. La progression dure six heures jusqu'à ce que, à 2 h du matin, le 22 octobre, le silence de la nuit soit brisé par les rafales des armes automatiques. La troisième bataille pour le Mont Hermon commence.

Samuel M. Katz[1]

Les lignes vertes des traçantes illuminent le ciel d'automne, alors que des milliers de projectiles convergent vers les *Golani* qui s'empressent de se mettre à couvert. Les lance-mines et les armes antichars syriens entrent à leur tour dans la danse et, en quelques instants, les pertes atteignent des proportions catastrophiques. Les appels désespérés à l'aide se font entendre par-dessus les tirs. Les sanitaires deviennent rapidement l'atout principal de la brigade.

Dans un premier temps, le bataillon des «Premiers conquérants» a mission de prendre le terrain-clé du téléphérique. Vu la forte résistance, la mission revient aux «Tigres volants» déjà bien occupés à d'autres tâches. Sous la conduite dynamique du capitaine Vinnik, le *Sayeret* a atteint son objectif sans incidents, mais les patrouilles envoyées en reconnaissance font état d'une forte présence militaire syrienne. Une bataille désespérée va s'ensuivre.

Dans la plus tragique des traditions du commandement au sein des forces armées israéliennes, l'officier est le premier touché par les tirs ennemis. Un parachutiste syrien, qui a bondi de derrière un rocher, fait feu avec son fusil d'assaut *AK-47* et touche Vinnik. Blessé, il n'en continue pas moins de donner ses ordres et de diriger ses hommes. Les tentatives pour secourir le commandant du *Sayeret* restent sans succès. Le feu syrien ne fait pas la différence entre les combattants et le personnel soignant. Un grand nombre de sanitaires sont taillés en pièces par des mitrailleuses bien placées.

Le *Sayeret* parvient à établir une base de feu et, avec l'appui de grenades à fusil et des *RPG* pris sur les soldats syriens morts, l'unité réussit à neutraliser la résistance adverse, bientôt limitée aux rares coups de feu des tireurs d'élite. A 7 h 30, les Syriens commencent à abandonner leurs positions et à se rendre aux commandos épuisés du *Sayeret*. Le capitaine Vinnik est ramené dans la plaine, porté sur une civière. Il meurt quelques heures plus tard des suites de ses blessures. Ses dernières paroles, rapportées par ses camarades, sont: «Nous ne devrons jamais quitter le mont Hermon». A titre posthume, il sera promu au grade de major et se verra décerner la médaille de la valeur militaire *I'tur Ha'Mofet*.

La bataille fait encore rage cinq heures durant. Finalement, à 11 h, les drapeaux de l'Etat d'Israël et des *Golani* flottent sur l'antenne principale du poste d'observation. Quelques instants plus tard, les officiers radio des *Golani* peuvent envoyer le message historique: «A toutes les stations... Le mont Hermon est entre nos mains.»

[1] *Journaliste américain. Traduction par Vania Burgeat; adaptation:* RMS. *Première partie, voir* RMS, *mars 2000.*

La bataille, qui a duré neuf heures, a fait couler le sang sur des cimes autrefois paisibles: 55 *Golani* y ont perdu la vie, 79 y ont été blessés. Avec la reprise du mont Hermon, la brigade du Golan connaît ses heures les plus glorieuses, mais aussi les plus coûteuses en vies humaines. 130 morts et 310 blessés, tel est le prix payé par la brigade durant les 18 jours de la guerre du Yom Kippour. La tradition, l'éthique et la conduite par l'exemple, au cri de «Suivez-moi!», des unités d'élite des forces armées israéliennes expliquent que les plus lourdes pertes sont enregistrées dans les rangs des officiers. La brigade perd le lieutenant-colonel Reuven «Ruvka» Eliaz, son commandant en second et ancien commandant du *Sayeret*, le major Shmaryahu Vinnik, ainsi que plusieurs chefs de section et de groupe.

Décapitée, affaiblie, voire désorientée, la brigade Golani n'en est pas pour autant au bout de ses peines. Durant les années qui suivent, le Liban et la lutte contre les incursion des terroristes palestiniens attaquant les villages et les fermes le long de la frontière, devient son effort principal.

Prise d'otage au kibboutz

Par une nuit fraîche de printemps, le 6 avril 1980, trois Palestiniens armés jusqu'aux dents, membres du Front de libération arabe (FLA) contrôlé par l'Irak, entrent en Israël par la frontière libanaise. Traversant la clôture, évitant plusieurs patrouilles, ils arrivent à pénétrer dans l'enceinte protégée du kibboutz Misgav Am, une des premières colonies agricoles du pays. Inconfortablement proche du chaos libanais, ses habitants, comme tous ceux qui vivent à proximité de la frontière, se sont habitués aux attaques occasionnelles d'artillerie, à ces roquettes, ces *Katyusha* isolées, lancées à l'aveugle, histoire de marquer le coup politiquement, comme aux fréquentes tentatives de passage de la frontière de groupes ayant pour seul but de semer la terreur.

Si les patrouilles israéliennes mettent fin à la plupart de ces tentatives, les terroristes n'en sont pas moins devenus partie intégrante du paysage de la région. Toutefois rien ne pouvait préparer à ce qui va arriver. Cette nuit-là, l'objectif des terroristes est la pouponnière du kibboutz. La prise en otage de dizaines d'enfants doit servir la guerre des nerfs contre Israël.

Ce secteur frontalier se trouve sous la responsabilité de la brigade *Golani* qui a réagi au système d'alarme électronique, mais n'a pas réussi à intercepter tout de suite les terroristes. Quant aux pisteurs bédouins de la formation, ils n'ont pu dénicher le commando avant qu'il n'ait atteint le village. Premiers arrivés sur les lieux, les *Golani* encerclent le bâtiment. Entretemps, la nouvelle de l'attaque a déclenché l'alarme à Tel-Aviv. Le chef d'Etat-major, le général Eitan, lui-même vétéran de plusieurs opérations anti-terroristes (souvent derrière les lignes ennemies), prend l'hélicoptère en direction de la frontière Nord, afin de superviser l'inévitable opération de secours. Pour tous ceux qui sont concernés par la prise d'otage, il est évident que cette nuit va être difficile.

Accroupi derrière un mur de pierres à quelques mètres de la pouponnière assiégée, le capitaine Gunni Harnick, commandant du *Sayeret Golani*, observe à la jumelle. Stationné à proximité du kibboutz, le *Sayeret* a été jeté dans la bataille avec mission de prendre le contrôle des opérations. Les membres de l'unité n'étaient pas prêts pour une telle action en pleine nuit, mais les terroristes n'ont pas pour habitude d'envoyer des invitations à l'avance! Le capitaine Harnick est un officier réputé pour sa capacité de décision au feu, qui ne laisse jamais l'initiative à l'ennemi. Moins d'une heure après son arrivée, il tire une fusée éclairante et mène ses hommes à l'assaut. Les terroristes ouvrent le feu et n'hésitent pas à utiliser leurs armes antichars contre les commandos. Le feu l'emporte, la tentative de sauvetage échoue. Un soldat est tué, alors qu'il tente de passer la porte principale de la pouponnière. La tension augmente, lorsque les terroristes menacent de tuer tous les enfants avant l'aube.

Peu après, les commandos du *Sayeret Mat'Kal* arrivent sur les lieux et le *Sayeret Golani* est contraint de passer en appui. Au lever du jour, les commandos israéliens frappent à nouveau. Les terroristes se montrent des adversaires aussi durs que fanatiques. L'assaut est un succès, les trois terroristes sont tués. Le prix de l'opé-

ration, par contre, est élevé: deux soldats *Golani* perdent la vie dans la fusillade nocturne et une fillette de deux ans a été assassinée par les preneurs d'otage.

L'attaque de Misgav Am, comme les attaques précédentes, ne va pas rester impunie. Au Moyen-Orient, la vengeance est une question de vie et de mort, également une motivation. Elle sert aussi à dissuader. C'est la spécialité du *Sayeret Golani* qui va en être l'instrument. Durant la nuit du 22 février 1981, un hélicoptère *CH-53 Yasur* traverse la frontière, transportant un élément d'une bonne douzaine de commandos. Il les dépose sur les hauteurs du mont Nabatiyah, au cœur de la région où sévissent les bandits, près de la ville chrétienne de el-Kfur, emplacement du quartier général régional du FLA.

Plusieurs *Bell-212*, les minichevaux de trait de la flotte d'hélicoptères des Forces aériennes israéliennes, déposent des éléments du *Sayeret Golani* en embuscade autour de la ville alors que le groupement «A», commandé par le capitaine Harnick, doit détruire le complexe principal du quartier général, comprenant trois bâtiments à un étage à l'intérieur d'un périmètre fortifié.

Les soldats accomplissent leur tâche avec une précision méticuleuse et l'acharnement dévastateur de combattants obsédés par la vengeance. En dépit des tirs incessants des Palestiniens, les commandos du *Sayeret Golani*, tous chargés de munitions et d'explosifs supplémentaires, se déplacent rapidement et avec dextérité. Surmontant obstacles et véhicules en feu, ils parviennent à tuer dix terroristes et à détruire leur QG avec une puissante charge explosive. L'opération «NOUVELLE TECHNOLOGIE» est un brillant succès.

Le château Beauford.

Combats au Liban

Environ un an plus tard, le *Sayeret Golani* est de retour au Liban et Harnick tué au combat. Lorsque les Israéliens envahissent le Liban, le 6 juin 1982, le *Sayeret Golani* reçoit les missions les plus difficiles, dont la prise du château Beaufort, point d'appui de l'OLP. Le château, construit par les Croisés au XIIe siècle, domine la plaine à une altitude de 717 mètres. Il a été utilisé par l'OLP depuis 1971, date de ses premières attaques à partir du Liban. A quelque dix kilomètres de la ville de Nabatiyah, le château Beaufort, au sommet du mont Shakif, est une forteresse célèbre pour n'avoir jamais été prise par les armes. Ses flancs Sud et Est sont des falaises hautes de plus de 90 mètres; les routes menant à la forteresse ont été prévues pour des mulets, non pour des *Jeep* et des véhicules blindés. «L'assaut du château Beaufort, dira un officier vétéran des opérations spéciales, c'était comme l'attaque d'un objectif dans un mauvais roman d'Alistair McLean.» C'est en effet un objectif formidable qui ne peut être attaqué par hélicoptère, car il est protégé par les canons de l'OLP. Le prendre de loin sous le feu de l'artillerie n'a guère de sens, car les Croisés ont bien construit leur forteresse. Les murs en pierre de plus de trois mètres d'épaisseur, comme les cavernes taillées dans la montagne, peuvent résister aux impacts d'obus de 155 mm. C'est le genre de position qui ne peut être prise que par des commandos, c'est-à-dire par le *Sayeret Golani*.

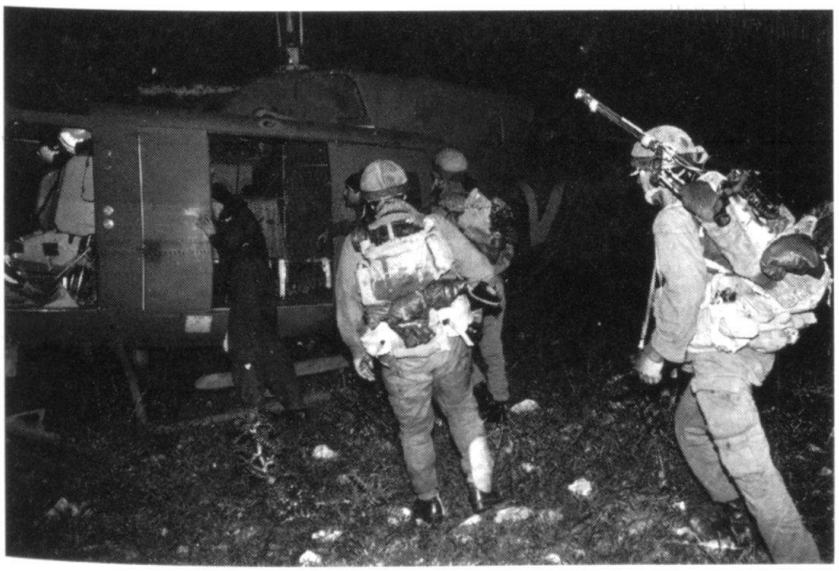
Le plan de bataille initial prévoit que les «Tigres volants» atteignent le pied de la montagne à 15 h, plusieurs

heures après l'heure «H» fixée à 23 h. Les Israéliens espèrent bénéficier de l'effet de surprise, car ils croient qu'à 15 h les commandants de l'OLP n'auront pas encore apprécié la gravité de leur situation et l'étendue de l'opération israélienne au Liban. Malheureusement, les *M-113* transportant les *Sayeret Golani* le long de l'axe principal de poussée se trouvent pris dans un embouteillage. Les routes étroites du Liban ne peuvent pas supporter l'avance des chars *Merkava* et des *M-113*. Un seul véhicule en panne, et c'est toute une colonne qui prend du retard. Il est déjà 18 h, peu avant la tombée de la nuit, quand le *Sayeret Golani* atteint la base de la forteresse.

Quand ils apprennent de leurs commandants qu'Israël a envahi le Sud du Liban, la plupart des défenseurs du château s'enfuient dans les collines avoisinantes. Ceux qui restent sont totalement dévoués à Arafat et jurent de se battre jusqu'à la mort. Les bunkers et les locaux sont piégés, les nids de mitrailleuses amunitionnés. Les tireurs d'élite sont prêts, attendant l'arrivée des premiers hommes en tenue d'assaut olive.

Assaut contre le château Beaufort

Le major Gunni Harnick a prit la tête du *Sayeret Golani*, bien que le 6 juin 1982 aurait dû être le premier jour de son retour à la vie civile. Il vient de prendre sa retraite et se trouve chez lui lorsqu'il apprend l'opération israélienne. Il revêt son uniforme, empoigne son fusil et se fraie un chemin jusqu'à la brigade. La fatalité fait que l'on a besoin de lui. Son successeur a été touché en pleine poitrine par une rafale de mitraillette et évacué à l'hôpital. Le lieutenant Motti a pris le commandement de l'unité, mais le commandant de brigade veut que se soit un major qui conduise l'assaut. Harnick cherche une mission; il a rendez-vous avec son destin au château Beaufort.



Le plan de bataille lui est connu, car c'est lui qui a rédigé les procédures standard d'opérations de la formation durant son temps de commandement. Toutefois à 18 h, alors que les véhicules de transport de troupe blindés doivent encore franchir le champ de mines de l'OLP au pied du mont Shakif, l'heure avance. L'unité ne dispose pas de moyens de vision nocturne, et il faut attaquer sans attendre l'aube. Sur une route sinueuse et sous un feu intense de l'OLP, le *Sayeret Golani* progresse en direction du sommet. L'attaque commence à 20 h.

Les premiers cent mètres de l'ascension sont calmes, trop calmes. Les 30 hommes avancent par bonds rapides d'un couvert à l'autre, selon l'habitude des troupes d'exploration. A 21 h 20, une première mitrailleuse de l'OLP ouvre le feu: 1 homme est tué et 3 autres blessés. La bataille, qui va durer 4 heures, a commencé. Le *Sayeret Golani* engage le combat rapproché dans un dédale de positions résistant aux balles comme aux charges concentrées. Chaque bunker, chaque pièce du château doit être nettoyé. A plusieurs reprises, des pierres et autres débris sont utilisés pour le corps à corps. Les pertes sont lourdes mais, à 01 h 40 le matin du 7 juin, le drapeau israélien flotte sur le château.

Le lendemain matin, le premier ministre israélien, Ménachem Begin, arrive en hélicoptère et remet officiellement la

forteresse au major Sa'ad Haddad, le commandant de la milice chrétienne du Liban Sud. Témoins de cette cérémonie impromptue, les survivants de la bataille de la nuit précédente ne peuvent s'empêcher de se sentir amers et fâchés. Ils ont tués 37 Palestiniens et perdus 8 des leurs, dont le major Harnick. Cependant, dès les funérailles de leurs camarades terminées, les hommes du *Sayeret Golani* rejoignent les forces qui poussent en direction de Beyrouth...

Les six années suivantes marquent le *Sayeret Golani* du sceau du Liban. Il participe à des milliers de petites opérations derrière les lignes ennemies, à des centaines de missions qui resteront secrètes pendant les cinquante ans à venir, selon l'espoir de plusieurs officiers de l'unité. La dernière grande opération commando du *Sayeret Golani* a lieu dans la nuit du 8 au 9 décembre 1989. C'est une opération classique contre le PC souterrain d'Ahmed Jibril, le commandant du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP-CG). L'objectif se situe à Na'ameh près de Damur sur la côte méditerranéenne. Il s'agit de représailles à l'attaque par aile delta, lancée le 25 novembre 1987 contre une base avancée israélienne le long de la frontière. Six soldats israéliens ont été tués et un grand nombre blessés.

Le *Sayeret Golani*, avec un élément d'appui de la brigade, est emmené par l'un de ses anciens commandants, le lieutenant-colonel Amir Meital. Les attaquants, transportés par des navires lance-missiles de la Marine israélienne et la Flottille 13, l'unité de combat spéciale, débarquent avant de prendre à vive allure le chemin menant à l'intérieur des terres, afin d'éviter d'être repérés. Une grande partie des installations de Jibril ont été construites par des ingénieurs vietnamiens, les mêmes qui ont conçu les tunnels utilisés contre les Américains bien des années auparavant. Creusé dans la montagne, le PC bénéficie d'une bonne protection; une série de passages souterrains relient la plupart des bunkers et installations de commandement. Le tout est défendu par une centaine de terroristes logés à proximité. C'était un objectif qui a tout pour décourager l'attaquant.

Le *Sayeret* a amené son arme secrète, une cohorte de chiens Rotweilers. Ceux-ci portent des paquets d'explosif et sont dressés à suivre un faisceau laser qui leur indique le but. Les chiens sont expédiés dans les cavernes et ensuite «explosés», une tactique peu humaine pour qui aime les animaux, mais moins coûteuse que d'envoyer des soldats dans l'inconnu d'un univers souterrain.

Lorsque la fusillade commence Na'ameh devient un enfer. Les hommes du *Sayeret Golani* combattent à l'extérieur souvent sans lumière, contre les cantonnements des terroristes, mais aussi à l'intérieur de la fortification. La bataille dure trois heures, de nombreux terroristes y laissent leur vie. Le lieutenant-colonel Meital, dans la tradition des cadres israéliens, est touché. Privés de leur chef et comptant de nombreux blessés, les commandos sont évacués par hélicoptère sous le feu des mitrailleuses de 14,5 mm et des *SA-7 Strellas*...

S. K.